

François d'Assise, guide pour notre temps ?

*800 ans après sa mort, François d'Assise fascine toujours autant.
Ostension de ses reliques, publications pour redécouvrir sa spiritualité,
manifestations : la figure du « Poverello » continue d'inspirer,
et bien au-delà des cercles confessant !*



Une ferveur tangible ! Que ce soit dans les rues d'Assise, dans les queues interminables ou devant les reliques du saint ; comme si chaque pèlerin honorait un rendez-vous personnel avec un ami ! À l'occasion de la célébration des 800 ans de la mort de François d'Assise, près de 400 000 personnes sont venues se recueillir devant sa dépouille, présentée pendant un mois (du 22 février au 22 mars dernier), et ce pour la toute première fois.

Dans la partie inférieure de l'immense basilique d'Assise, on découvre des ossements exposés dans une simple châsse en verre ; un corps reconstitué, étonnamment petit pour un si grand homme ! Quelques secondes sont offertes au pèlerin pour une rencontre « corps à corps » avec cet être qui traverse les siècles comme un passe-muraille. Cette fascination relève-t-elle d'une forme d'idolâtrie ou d'un signe des temps plus profond ? Comment ce saint catholique parvient-il à toucher bien au-delà de la sphère chrétienne et même confessionnelle ? Pour mémoire, le grand rassemblement interreligieux de 1986 à l'initiative de Jean Paul II fêtera ses 40 ans cette année.

En réalité, il n'y a pas « un » saint François, mais plusieurs, selon le charisme que chacun choisit de privilégier : le saint des pauvres et de la justice sociale, le saint du dialogue interreligieux, le saint priant jusqu'aux stigmates, le saint ami des animaux, le saint promu patron des écologistes par Jean Paul II en 1979, mais aussi le saint dont le pape François a choisi de porter le nom et qu'il honore dans son encyclique sur l'écologie *Laudato Si'*...

Commençons par l'humilité légendaire de François qui souhaitait être le plus petit d'entre tous ; humilité à laquelle s'ajoute une infinie compassion pour tous les êtres. « *François respirait l'esprit de charité, faisant preuve d'une profonde miséricorde non seulement envers les hommes éprouvés par le besoin, mais aussi envers les animaux bruts sans parole, les reptiles, les oiseaux et toutes les créatures sensibles et insensibles* », rapporte l'un de ses précoces biographes Tomas de Celano. Il incarne cette douceur évangélique, si proche de la non-violence radicale de Gandhi quelques siècles plus tard. L'humilité de François rime avec fraternité dans une réconciliation avec un « prochain » qui reconnaît chaque être vivant comme enfant d'un même Père. C'est pourquoi, toujours selon Celano, « *il appelait les créatures, aussi petites soient-elles, du nom de frère ou de sœur* ». Cette manière intuitive de vivre l'interdépendance entre tous les êtres créés par Dieu a des incidences notoires sur notre relation au monde. « *La clé pour comprendre François, c'est sa croyance en la vertu d'humilité, non seulement pour l'individu, mais pour l'homme en tant qu'espèce* », souligne l'historien Lynn White dès 1967 dans un article sur les racines de la crise écologique.

La sensibilité exacerbée de François à la beauté de la Création et à sa vulnérabilité nous offrent une clé supplémentaire. À la paix et à la joie profonde que lui procure cette contemplation émerveillée se joint un sentiment infini de gratitude. Son cœur enflammé n'a de cesse de rendre grâce comme en témoigne son célèbre Cantique des Créatures écrit au seuil de sa mort. « *Cette liturgie cosmique est la plus naturelle qui soit, car elle est [...] le chant spontané de toute chair qui remercie le Père de l'avoir amenée à l'existence et qui danse de joie en sa présence* » a pu écrire le théologien franciscain Jean Bastaire.

François est souvent qualifié de « *poverello* » (le petit pauvre) par les Italiens. Cette pauvreté se comprend pour lui avant tout comme un désir de ne rien s'approprier en propre – ne posséder ni biens matériels, ni exercer d'emprise sur le monde et autrui. Son choix d'une vie évangélique de simplicité soumise à la Providence de Dieu peut inspirer notre monde de consommation jusqu'à l'excès. Le geste inouï du « dépouillement » de François qui se met nu devant

l'assemblée, en rendant vêtements et héritage à son père, annonce une révolution qui dépasse l'anecdote ; celle du refus radical d'une société marchande et d'un capitalisme naissant.

À l'image du Christ, François a choisi de se mettre au service de Dieu, des plus vulnérables et des plus petits. La compassion sans borne dont il témoigne pour tous les êtres peut nous inspirer dans notre engagement à défendre le Vivant, non plus comme une obligation morale, mais par amour de Dieu, de la Terre et du prochain.

Christine Kristof-Lardet



Sœur Vorel compte quelques 70 000 abonnés sur les réseaux sociaux. Membre des Franciscaines de Vöcklabruck (Autriche), elle cartonne avec ses « causeries du couvent » et termine toutes ses vidéos d'un « *pace e bene* ». De paix, justement, il est question dans cet épisode qu'elle tourne devant la basilique de Saint-François d'Assise, lieu de pèlerinage des franciscains. « *Que nous dirait François d'Assise aujourd'hui ?* », questionne-t-elle face à sa caméra de téléphone. « *La même chose qu'à son époque : il prêcherait la paix. En ces temps où la société est divisée, où les différences nous font peur, son message est plus actuel que jamais.* »

C'est bien de la postérité de François d'Assise (1181-1226) dont il est question dans le documentaire que lui consacre la chaîne franco-allemande Arte. Et en effet, le parcours de celui qui a vécu il y a 800 ans comme un « *homme des bois* » trouve une certaine résonance dans les questionnements et problématiques

modernes : se rapprocher du vivant, jeûner, opter pour la sobriété ou une franche déconnexion numérique.

Appuyé de séquences animées, le documentaire retrace le parcours de celui qui est né Giovanni di Pietro Bernardone. Il y a évidemment le récit que l'on connaît : fils de marchand promis à une vie confortable, il se dépouille de tous ses biens et renonce à une vie confortable, fonde l'ordre des franciscains, prêche l'Évangile et se retire régulièrement dans la nature. De nombreuses légendes ont fait de la vie de François d'Assise un conte : il fait des prêches aux oiseaux, compatit avec les vers de terre, réconcilie des villageois avec un loup. Sa philosophie antispéciste, qui s'apparenterait aujourd'hui à de la radicalité, inspire encore militants de la cause animale, comme Natascha Wothke qui tient un refuge pour animaux en Allemagne. « *François rencontre un berger qui conduit des agneaux à l'abattoir. Il s'interpose et dit : "Leur vie a autant de valeur que la mienne ou la tienne"* », retrace-t-elle.

Le documentaire ne cesse ainsi de bâtir des ponts entre la vie de saint François et le témoignage de celles et ceux qu'il inspire : des historiens passionnés, des sœurs clarisses, un auteur et théologien qui organisent des retraites spirituelles dans les forêts que François parcourait... Proposant une lecture moderne et éclairante de l'héritage du père des franciscains.

Lysiane Larbani

Stefan Ludwig, *François d'Assise – L'exigence de la foi*, vu sur ARTE.tv.



Taizé : vitrail représentant St François